



Littérature

Raoul Pastor, l'enfant prêté à son grand-père

Pas emprunté pour autant, l'homme de théâtre se révèle dans un lumineux premier livre



GEORGES CABRERA

À 63 ans, le fondateur et ancien directeur du Théâtre des Amis, à Carouge, retourne par écrit au village catalan de son enfance, le temps d'«une année qui dura trois ou cinq étés» chez Geronimo.



Katia Berger

🐦 @berger_katya

Carouge résonnait de sa voix de stentor il y a encore dix-huit mois, quand Raoul Pastor quittait son théâtre dans un dépit teinté de colère, faute d'accord avec la Ville concernant sa succession. Après vingt-trois ans de ministère aux Amis, le fils d'immigrés reprit alors la route du sud - celle d'un village provençal cette fois. Et de l'écriture, comme en atteste «Un été avec Geronimo», prêt, quant à lui, à retentir en librairie dès septembre. On y reconnaît sans peine le verbe du metteur en scène et comédien, que l'épaisseur du papier enrobe d'une pleine saveur littéraire: parions que ce premier ouvrage de souvenirs lointains et de sensations présentes sera reçu par une foule d'anciens et de nouveaux amis. «Les chiens sourient avec les oreilles», y lit-on avec délices: sachez, Raoul Pastor, que le lecteur vous sourit aussi.

Rendez-vous avec Geronimo

«L'écriture fait partie de ma vie depuis que j'ai 12 ans, comme une rivière qui coule à côté de moi», nous confie sans surprise l'auteur par téléphone. «Par manque de temps, je n'ai jamais jusqu'ici finalisé ces écrits. Dans la paix de ma terrasse, sous le regard de mon chien *Caillou*, j'ai enfin repris mes notes sur un épisode qui me tenait à cœur et qui a façonné ma vie: quand mes parents m'ont laissé entre les mains d'autres, et que j'ai été heureux, il y a cinquante-cinq ans.» Ces autres, ce sont ses grands-parents maternels et leur cabot *Rumbo*, restés dans le village catalan de son enfance, tandis que leur fille accompagnait son mari dans les premiers pas de l'exil genevois. Et tout spécialement, l'autre est ce Geronimo, pa-

tron d'une usine de tissage, avec lequel «nous danserons dans le grand bal cosmique». Ce grand-père aux mains calleuses qui a le premier «expliqué» au futur interprète de Tchekhov «la notion de la justice et de la justesse».

«Mon rendez-vous avec Geronimo était pris depuis longtemps, poursuit Raoul Pastor. Surtout depuis sa mort et la sépulture à laquelle je n'ai pas pu assister pour cause de première à Kléber-Méleau...» Aujourd'hui, grâce au temps retrouvé, il a lieu sur la page. On peut même dire qu'entre le petit garçon en photo sur la couverture et le sexagénaire qui tient sa plume introspective, Geronimo fait office de point de jonction - providentiel à nouveau, un demi-siècle après. «Il y a de lui en moi et de moi en lui», résume le garçon qui a mûri. L'aïeul peut s'en réjouir, lui qui «s'inquiétait que j'aie reçu ses gênes».

Geronimo offre l'ancrage. «J'ai appris très tôt que j'encombrais. J'ai éprouvé des angoisses quant à ma place, se souvient Pastor. À Genève, je suis devenu agité, bruyant, inventif. J'ai eu affaire à une situation compliquée. Vivais-je ma vie? Le monde n'était pas le mien.» Prolongement dans le collage des mots écrits: «C'est ainsi que j'ai commencé à vouloir plaire. Plaire à m'en oublier, à ne plus exister.» Plus de quatre décennies durant, le théâtre - 140 spectacles produits aux Amis - offre ainsi un refuge. Les retrouvailles avec Geronimo lui réapprennent aujourd'hui l'appartenance: «Les relectures et les corrections successives m'ont permis de retrouver la sensation physique de notre lien.»

L'enfant prêté aura-t-il une chance de se voir confier à son tour un petit-fils? «Non, à mon

grand malheur, je n'ai ni enfants ni petits-enfants», regrette-t-il. «C'était écrit.» Et puis, «mon travail m'aurait empêché de m'occuper de mes petits.» De toute façon, lira-t-on au gré d'une de ces sentences qui faufilent les réminiscences, «le chemin entre la vie et la mort n'est qu'un détour sans grand intérêt»...

Style impressionniste

«Ne garder que ce qui envole et rien de ce qui retient»: laisser alors des traces écrites, après avoir peuplé les scènes de souffles éphémères. À sept ans, dans cette Espagne franquiste qui l'a vu grandir, Raoul s'installait «dans un coin, le cul dans les copeaux» pour observer le menuisier qui lui inspira sa première vocation. Ses phrases soigneusement rabotées nous en révèlent une nouvelle, que les éditions Slatkine n'ont eu aucun mal à reconnaître au détour des méandres entre les années 60 et le présent de l'écriture.

Tantôt concis («dans quelques centimètres, le soleil aura quitté les toits») ou plus langoureux («je me croyais cerf-volant et me suis retrouvé boomerang à tourner sur moi-même sans revoir la main qui l'a lancé»), le style d'«Un été avec Geronimo» sert indubitablement le projet impressionniste. «J'ai été émerveillé quand Slatkine a accepté mon manuscrit tout de suite», admet celui qui se définit, non sans un brin de fausse modestie, comme un «scribouillard davantage qu'un écrivain».

Déjà embarqué dans l'entreprise d'un prochain livre, «qui parlera un peu de théâtre, mais sans aucun règlement de comptes», le jeune retraité n'exclut pas non plus de remonter sur le plateau. «Mais maintenant, c'est aux amis qui me le proposent de trou-



ver l'argent nécessaire», se repose-t-il. Loin de Genève, «ville inodore et satisfaite», retourné dans ce sud qui sait mieux le cajoler, Raoul Pastor aura quoiqu'il arrive d'autres rendez-vous à honorer avec sa plume, sous l'œil d'un clébard complice.

«Un été avec Geronimo» Raoul Pastor, Éd. Slatkine, 130 p. En librairie dès le 13 septembre, séance de dédicace le 21 dès 16 h à Payot Cornavin, www.slatkine.com